

JEAN-MARIE LA CLAVETINE

PARIS MUTUELS



VENDREDI 13

alb

Extrait de la publication



VENDREDI 13

Dans la même collection

Pierre Bordage, *L'arcane sans nom*

Jean-Bernard Pouy, *Samedi 14*

Michel Quint, *Close-up*

Brigitte Aubert, *Freaky Fridays*

Olivier Maulin, *Le dernier contrat*

Pierre Pelot, *Givre noir*

Pia Petersen, *Le chien de Don Quichotte*

À paraître

Scott Phillips, *Nocturne le vendredi*

Patrick Chamoiseau, *Miracles*

Alain Mabanckou, *Tais-toi et meurs*

Pierre Hanot, *Tout du tatou*

Mercedes Deambrosis, *Le dernier des treize*

Une collection dirigée par **Patrick Raynal**



alb
éditions la branche

Extrait de la publication

JEAN-MARIE LA CLAVETINE
PARIS MUTUELS

ROMAN

alb

1

Je n'ai jamais choisi. La vie me traîne ici ou là, je vais où elle me conduit, je me laisse porter. J'ai tout accepté, toujours. Par manque d'intelligence, peut-être, à cause d'une forme particulièrement lamentable de lâcheté, c'est possible, mais plutôt en raison d'une résignation congénitale, d'une absence absolue de croyance, d'un doute de tréfonds. Rarement rencontré, le bonheur m'étouffe ; le sachant éphémère, je préfère hâter sa fin pour retrouver le lugubre confort de la mélancolie ; quitte à perdre ce qui m'est cher, autant que ce soit de mon fait ; voilà pourquoi je détruis tout.

Cette pente singulière m'a conduit devant la gare Saint-Lazare, un matin de janvier : une suite de circonstances, un enchaînement bizarre, comme toujours, et moi, comme toujours, entre à quoi bon et pourquoi pas, encore une fois j'aurais pu agir différemment et je ne l'ai pas fait, sans doute parce que je gardais chevillé au corps l'espoir, c'est trop drôle, que ma vie allait dès lors prendre une tournure gentille et honnête.

Bref.

C'est mon travail, attendre des gens dans des gares, à la sortie de chez eux ou d'une de ces boîtes de nuit où des putes scintillantes vous servent la bouteille de champagne à cinq cents euros comme si une telle chose était naturelle et très gaie. J'attends des gens. C'est l'essentiel de mon métier, mon principal savoir-faire, mon hobby, mon destin. On me paie assez cher pour ça. Des gens de toute sorte, des ploucs et des nababs, des jeunots à dents de lait ou de vieux sangliers. Quelques constantes, tout de même : ils ont tous des poches sous les paupières, par exemple, et les yeux enfouis dans un nid de peau fripée. Même les femmes. À cinq heures de l'après-midi on dirait qu'ils viennent de se lever. En général ils sont fatigués, et pas très contents de me voir. Certains affichent pourtant une sorte de douceur désabusée qui les rendrait presque pitoyables, si j'étais accessible à la ce genre de sentiments onéreux.

J'étais parti pour vous raconter l'histoire de but en blanc, mais je sens bien qu'il va falloir prendre le temps des détours. C'est une vie, après tout, ma vie, quelque chose de normalement compliqué.

Au moins Léa. Je veux dire : inutile de vous raconter ma petite enfance, cela vous attristerait, mais je ne vois pas comment éviter Léa. Sans Léa je ne serais pas ici, et vous ne sauriez rien de moi. J'entreprends donc de vous parler d'elle. Vous n'êtes pas encore en mesure d'imaginer combien c'est difficile.

Léa, je l'ai rencontrée alors qu'elle n'avait pas trente ans. Il lui a fallu six mois pour tordre ma vie dans

un sens déplorable, un an pour me faire arrêter à sa place (elle était enceinte, la pauvre), et huit ou dix mois supplémentaires pour me présenter Violette à ma sortie de prison. Ma première prison, ma première fille. Voilà Léa. Élastique et rapide, mince, petite, antillaise, splendide.

Je n'étais pourtant pas si mal lancé. Travailleur, je n'irais pas jusque-là, mais capable de subvenir à mes besoins par des moyens pratiquement licites. Autonome. Je reviendrai sur mes moyens de subsistance, ce n'est pas sans lien avec le sujet.

C'est parti de pas grand-chose. Dès qu'elle m'a vu, elle a su que j'étais fait pour elle, c'est ce qu'elle m'a toujours dit. Dès que je l'ai vue, j'ai su que j'étais fait comme un rat. Nous étions jeunes, surtout moi. J'ai pourtant cinq ans de plus qu'elle, mais vous savez ce que c'est.

2

Léa et moi avons toujours eu quelque chose avec les chevaux. Nous nous sommes d'ailleurs rencontrés au bord d'un hippodrome, alors qu'elle sautait sur place en hurlant le nom d'un pur-sang arabe polonais nommé New Tycoon. À côté d'elle, je m'égosillais à encourager Vendredi 13, un alezan débutant sur lequel j'avais misé dans la cinquième et qui était en train de distancer ses adversaires avec une effronterie admirable.

Apparemment montée sur ressorts, la jeune femme bondissait à intervalles de plus en plus rapprochés tandis que sa voix montait chaque fois d'un degré dans l'aigu. New Tycoon, New Tycoon ! – mais rien n'y faisait. Le pur-sang arabe polonais semblait nourri à la semoule et au bortsch, il arrachait péniblement ses pattes au sol gras, irrémédiablement dépassé par l'ensemble du peloton en tête duquel Vendredi 13 imposait son rythme impérial, propulsé par d'invisibles ailes. À chaque saut, la jeune femme aux bras levés et à la voix aiguë se rapprochait de moi, sans que je m'en rendisse compte, trop absorbé que j'étais par la course anthologique que

mon favori était en train d'inscrire dans la légende de l'art hippique. Derrière lui s'époumonaient dans un ordre changeant de superbes montures rétrogradées au rang de rossinantes malgré les harangues de leur jockey et les encouragements de la foule. Je me souviens encore de la litanie de leur nom qui roulaient depuis les haut-parleurs : Air de famille, Lumière du Soir, Help from Heaven, A Moment with You, Royal Salsa... Et New Tycoon, bien sûr, le pauvre New Tycoon écumant et hagard qui semblait aller en zigzag sous les coups furibonds du jockey. Il fallait faire preuve de beaucoup d'optimisme pour continuer à encourager semblable haridelle, à laquelle bientôt seul un équarrisseur pourrait trouver quelque attrait. Pourtant la bondissante jeune femme ne faiblissait pas. Par on ne sait quel obscur mécanisme de gravité, ou une pente imperceptible du sol, à moins que ce ne fût l'implacable loi du Destin, elle se trouvait désormais à quelques centimètres de moi, et sa présence que j'avais jusque-là vaguement perçue, une tache rose et mouvante à la périphérie de mon champ de vision, s'imposa soudain avec toute la puissance des sensations qui l'accompagnaient – stridence de la voix, force persuasive du parfum (je reconnus immédiatement le « Champs-Élysées » de Guerlain, les parfums étaient alors une de mes marottes, j'aimais les offrir aux femmes de rencontre ou en détecter les effluves sur les passantes que je croisais), insolence du rose flashy du tailleur. Ce n'était encore qu'une perception vague, dominée par l'émotion que je

ressentais à voir mon cheval voler vers la victoire, mais elle se précisa lorsque Vendredi 13 franchit la ligne avec dix bons mètres d'avance, et que la jeune femme en rose s'effondra sur moi.

Le faux pas était prémédité, je mettrais longtemps à le comprendre, de même que j'aurais beaucoup de mal par la suite, lorsque je tenterais de reconstituer le film de notre rencontre, à admettre qu'elle ait pu jouer cette comédie sans même avoir pris la peine de miser sur l'indéfendable New Tycoon. En vérité, elle m'avait remarqué depuis un certain temps sur le champ de courses où elle venait en repérage. J'avais tout pour l'intéresser, une voiture voyante, celle-là même dont j'allais devoir me séparer pour éponger certaines de ses dettes ; une veste en cuir de qualité, tous les signes extérieurs de la chance qui en effet me souriait exceptionnellement en cette période ; une allure à-demi trompeuse, sans aucun doute, de crétin satisfait (à-demi trompeuse, car je n'ai jamais été satisfait, dans le fond). Léa avait d'urgence l'utilité de quelqu'un dans mon genre, pour lui servir de prête-nom, de souffre-douleur, de marchepied, de factotum, entre autres. Et de mari, accessoirement. Elle m'avait fondu dessus comme le faucon sur la belette, et moi dans mon insondable niaiserie j'exultais, ébloui par mon double triomphe : la victoire de Vendredi 13 allait me remplir les poches – d'autant que j'avais les deux suivants dans l'ordre – et une ravissante inconnue tombée du ciel demandait à être consolée.

Ce à quoi je m'appliquai aussitôt.

Je n'aime pas les femmes qui pleurent. Elles ont le nez rouge, les paupières gonflées, et surtout elles obtiennent de moi ce qu'elles veulent. Toutes mes défenses tombent, je me sens obscurément coupable de leur chagrin alors que je n'en suis, il faut bien le dire, que très rarement la cause : si elles viennent se confier à moi, c'est en général pour se plaindre que d'autres refusent de coucher avec elles. Voilà pourquoi je les redoute. Avec Léa cependant je n'eus pas le temps de me poser de questions ni d'éprouver de remords. Son visage, loin d'être enlaidi, s'épanouit sous mes yeux comme une pivoine chargée de rosée au printemps, j'eus envie de m'abreuver à ces larmes qui se déversaient, limpides et scintillantes depuis ses yeux noirs, et dévalaient le long du visage sans en altérer la fraîcheur ni provoquer le moindre début de rubéfaction. Un miracle. Les larmes sont une arme efficace pour désamorcer le désir, déplacer la relation vers une sphère asexuée, activer l'instinct protecteur, déjouer toute tentative de prise de pouvoir par le raisonnement ou la force, réduire les réponses possibles au seul registre de l'empathie ou de la compassion. Oh, comme c'est énervant. Léa s'agrippa à mon bras, et je me sentis en devoir de la prendre par les épaules, de lui poser des questions simples sans écouter ses réponses, absorbé que j'étais par la contemplation de son visage et quelque peu distrait par l'envie de courir au guichet encaisser mon dû.

– Qu'est-ce qui m'a pris ? New Tycoon ! Affreuse bestiole !, se lamentait-elle, et c'était joli à voir.

– New Tocard, oui ! m'exclamai-je en riant, tout joyeux au souvenir de Vendredi 13 volant vers la victoire dans la ligne droite, ce dont je me repentis aussitôt car la plaisanterie déclencha une nouvelle averse de pleurs.

Je m'efforçai de la consoler : Voyons, ce n'est qu'une course. Il y en aura d'autres. Je vous donnerai des tuyaux.

– Vous gagnez souvent ? demanda-t-elle, soudain rassérénée et très attentive.

Et moi, vous imaginez, moi, faux modeste, faisant mine de relativiser mes gains fabuleux, invoquant la chance, qui compte aussi, il ne faut pas croire, il n'y a pas que l'intelligence, l'audace et le sens de l'à-propos, non, la chance a son rôle aussi, vous imaginez, moi, le parfait crétin.

– On voit que vous êtes malin, dit-elle sur un ton presque mélancolique.

Je vis pour la première fois ce sourire qui dévoilait des dents parfaites et un petit bout de langue rose à croquer, ce sourire qui aura dans ma vie causé tant de malheur. Je lui proposai d'aller boire un verre, funeste idée, que n'ai-je pris mes jambes à mon cou.

– Je ne peux pas accepter, je n'ai même pas de quoi payer le taxi du retour, dit-elle en me prenant par le bras et en m'entraînant vers *Le Sulky*. Un seul verre, alors.

Le temps de passer au guichet, où elle observa avec attention le décompte des billets que l'on me servit, et nous nous retrouvâmes attablés derrière les baies vitrées qui dominent l'hippodrome. Le soir tombait

déjà, le tourniquet des casaques sur la piste avait quelque chose de funèbre et d'irréel. Je commençais à nourrir l'espoir d'épater Léa, de la rendre heureuse, qui sait, ou un espoir de nature un peu moins spirituelle, c'est probable. Nous buvions du Martini dry noyé dans la glace pilée – impossible d'obtenir un cocktail digne de ce nom de nos jours, il y aurait certes beaucoup à dire là-dessus toutefois restons-en à notre histoire.

– Je ne suis pas joueuse, affirma-t-elle contre toute vraisemblance. C'est la première fois que je viens ici. Mais j'ai toujours adoré les chevaux. Je n'aurais pas dû, je sens que je les déteste, maintenant. Et aussi ceux qui les font courir.

De nouveau ce sourire, qu'elle utilise toujours, hélas, et qui devrait être interdit par les conventions internationales sur la paix et la concorde entre les peuples.

– Entre eux et nous, c'est une vieille histoire, pourtant, lui expliquai-je doctement (quel crétin, mais quel crétin). Les Grecs, déjà. Ils les faisaient courir. Vous vous rendez compte, les Grecs. C'est vieux.

Brillantissime. La conversation s'égara ensuite quelque peu, cependant je tenais à ajouter à ma cuistrerie en lui racontant comment Homère décrit dans l'*Illiade* une des premières courses de chevaux de l'humanité. Je n'ai jamais lu Homère, bien sûr, mais j'avais trouvé ça dans *L'Équipe* ou dans *Paris Turf* quelques jours auparavant.

– Vous savez ce qu'il gagnait, le vainqueur ?

– Quel vainqueur ? demanda-t-elle, en suçotant un glaçon.

– Le vainqueur de la course de chevaux. Les Grecs, vous me suivez ?

– Ah oui, Homère. Je vous suis.

Elle me suivait, mon Dieu.

– Il était miraud, pourtant on le considère comme digne de foi. Eh bien le vainqueur, d’après ce qu’il dit, empochait... Devinez quoi.

Une gêne, soudain. Je n’aurais pas dû m’embarquer dans l’*Iliade*. Trop tard.

– Une femme, marmonnai-je. C’est-à-dire... Bon, c’est Homère qui le dit, n’est-ce pas. Les Grecs, vous savez. Enfin toujours est-il qu’il empochait, je veux dire qu’il gagnait, enfin oui, une femme. C’est drôle. Pas n’importe quelle femme, attention, une femme « irréprochable ».

J’avais pris la couleur de l’aubergine. Oh, l’imbécile. Léa restait de marbre, assistant au naufrage avec une implacable curiosité.

– Excusez-moi, bredouillai-je, c’est un peu...

– Non, non, insista Léa avec cette cruauté qui la rend si belle. Continuez, c’est intéressant. Homère, les Grecs. Très.

– Eh bien voilà, en fait c’est tout. Il gagnait une femme. Irréprochable, et « habile aux travaux ».

Léger craquement du glaçon pilé entre les dents blanches.

– Et un trépied à anses. Bref, que de l’utilitaire, ajoutai-je avec ce petit sourire en coin dont je n’abuse pas, catégorie « second degré ».

Léa me regardait fixement. Au bout d'un temps interminable, elle concéda un sourire. J'étais à sa merci. J'ai souvent, par la suite, regretté les paroles qui m'échappaient en sa présence, mais c'était plus fort que moi : il fallait que je parle. Ma vie avec elle a été tissée d'erreurs et de remords tardifs.

Ainsi commença donc notre relation, fondée sur cette désastreuse victoire de Vendredi 13 sur New Tycoon, et j'ai longtemps eu à tort le sentiment qu'elle ne me l'avait pas pardonnée, avant de m'apercevoir qu'en vérité tout, dans notre rencontre, avait été calculé, prémédité et réalisé de sang froid. C'est quelqu'un, Léa. Elle n'avait pas parié ce jour-là, hormis sur moi.

Le soir même, je la contemplai en train de se déshabiller pour me rejoindre entre les draps où je l'attendais, et j'eus l'insigne naïveté de considérer cela comme un succès fumant.